

NXH : ppn # 328
A80 : ppn # 4949
ALP : ppn # 9594
MNA : ppn # 4838
330 : ppn # 4949
E : ppn # 9594

Médecins, hier et aujourd'hui

2019 numéro
03

e.sfm



Histoire des sciences médicales

e.sfhm

Depuis 2015, la Société française d'histoire de la médecine développe gratuitement une nouvelle revue, la *e.sfhm*. Cette revue électronique illustrée, accessible à tous les visiteurs du site de la SFHM, est destinée à devenir trimestrielle. Elle diffuse des articles originaux, présentés ou pas en séance, sélectionnés par le comité éditorial pour ce type de publication en fonction de la qualité et de la pertinence de leurs illustrations (libres de tous droits ou droits acquittés par les auteurs), émanant de membres de la Société ou d'invités extérieurs sollicités en vue de la thématique retenue pour chaque numéro. Des contributions rédigées en anglais pourront être acceptées.

Comité éditorial de la e.sfhm

Un comité éditorial est constitué ; il se compose du président en exercice de la SFHM, du directeur du comité de lecture et de programmation, d'un coordinateur, de membres élus du comité d'administration et du comité de lecture, auxquels sont associés des relecteurs (peer reviewers) choisis au sein de la Société, en fonction de leurs compétences sur le sujet traité. Des relecteurs extérieurs pourront être sollicités exceptionnellement.

Consultation

La *e.sfhm* peut être consultée sur le site Internet de la SFHM, grâce au soutien amical de la Bibliothèque interuniversitaire de santé et du département d'histoire de la médecine :

<http://www3.biusante.parisdescartes.fr/revue-esfhm/?do=list>
edit.sfhm@gmail.com

e.sfhm

Since 2015, the French Society of the History of Medicine has been developing a new review, free of charge, called *e.sfhm*. This electronic illustrated review, accessible to all visitors of the website of SFHM, will be published quarterly. It will publish original articles, whether presented previously in a meeting or not, selected by the editorial committee from members of the Society or guests of the Society. Acceptance is based on the quality of their illustrations (free from all copyrights), and relevance to the theme chosen for each issue. Contributions written in English may also be accepted.

Editorial Committee of e.sfhm

The editorial committee is composed of the current President of SFHM, the Director of the Committee of Reading and Programming, a coordinator, editorial staff members, those elected from the Committee of Administration and the Committee of Reading, and those associated with peer reviewers chosen from within the Society, by reason of their competence on the subject discussed. Peer reviewers from outside the Society may be requested as deemed helpful in certain circumstances.

Consultation

The *e.sfhm* can be consulted on the website of the SFHM, thanks to the gracious support of La Bibliothèque Interuniversitaire de Santé and of Le Département d'Histoire de la Médecine:

<http://www3.biusante.parisdescartes.fr/revue-esfhm/?do=list>
edit.sfhm@gmail.com



L'Édito

« Animés par la curiosité et par l'amour-propre, et cherchant par une avidité naturelle à embrasser à la fois le passé, le présent et l'avenir, nous désirons en même temps de vivre avec ceux qui nous suivront, et d'avoir vécu avec ceux qui nous ont précédés. De là l'origine et l'étude de l'histoire qui, nous unissant aux siècles passés par le spectacle de leurs vices et de leurs vertus, de leurs connaissances et de leurs erreurs, transmet les nôtres aux siècles futurs » (Jean Le Rond d'Alembert, *Discours préliminaire de l'Encyclopédie*, 1751).

Nous avons aimé ces lignes écrites il y a plus de 250 ans, qui s'appliquent également à l'histoire de la médecine aujourd'hui. La médecine combine *la connaissance du corps, la science des maladies et l'art des malades*. Son histoire satisfait bien sûr la curiosité de comprendre comment s'est construite *la science* ; mais elle contribue aussi, et peut-être surtout, à enrichir *l'art présent* en parcourant les méandres de la philosophie médicale pour remonter à ses diverses sources.

Dans cet esprit, nous souhaitons que le journal électronique de la SFHM privilégie résolument l'exploitation des textes et des documents iconographiques, manuscrits comme imprimés, qui ont inlassablement édifié la médecine, pour en extraire les implications historiques. Celles-ci aident à comprendre des questions qui nous semblent aujourd'hui résolues, telles la génération du vivant ou la circulation du sang, autant qu'à éclairer celles qui se posent encore, comme les défis de la pathologie infectieuse, néoplasique ou psychiatrique.

Nous privilégions les recherches sur l'histoire des idées, sans négliger pour autant celle des personnes qui les ont produites, en bâtissant et en démolissant sans relâche, mais dans la stricte mesure où leurs vies éclairent utilement leurs découvertes et leurs travaux.

L'équipe de rédaction

Jacqueline Vons, coordinatrice,
Loïc Capron, Guy Cobolet, Philippe Guillet

sommaire

04

**Pierre Massuet (1698-1776),
médecin, philosophe
et encyclopédiste**

Teunis Willem van Heiningen

18

**Un probable médecin
d'époque romaine retrouvé
sur le territoire de Bourges
antique, *Avaricum*.**

Robert Bedon

24

Les Œuvres d'Ambroise Paré

Evelyne Berriot-Salvadore

Pierre Massuet (1698–1776), médecin, philosophe et encyclopédiste

Teunis Willem van Heiningen

Société néerlandaise d'histoire de la médecine

Communication présentée à la séance de la SFHM le 16 mars 2019



Figure 10: P. Massuet-Recherches intéressantes sur les vers à tuyau. Changuion, Amsterdam, 1733 ;
édition publiée simultanément avec l'édition hollandaise.
Planche montrant la dégradation des digues.
Source : Bibliothèque de l'Université d'Utrecht (NL). © T.W. van Heiningen



RÉSUMÉ | ABSTRACT

*Pierre Massuet (1698–1776), médecin,
philosophe et encyclopédiste*

Pierre Massuet (1698-1776), né à Mouzon-sur-Meuse, fit sa médecine à Leyde. Le 18 mars 1729, il y soutint sa thèse de doctorat qui traitait du processus de la fécondation de l'œuf dans la matrice, ainsi que de la genèse de l'embryon humain et des problèmes résultant d'une grossesse extra-utérine. En tant que fidèle disciple d'Herman Boerhaave, son précepteur, il prit parti pour la théorie de l'animalculisme et contre celle de l'ovisme. En tant que médecin, Massuet s'occupa surtout de la lutte contre les épidémies et de l'hygiène. En 1733, parut son ouvrage sur les vers à tuyau ou taret, dans lequel il étudia l'anatomie et la physiologie de ces vers qui infestent les vaisseaux et les digues. Il s'acquit aussi une réputation de traducteur d'ouvrages écrits par des scientifiques de renom, tels que Pierre van Musschenbroek, Jean Adam Kulm et Pierre Adrien Verduyn, et comme journaliste et auteur contribuant à la *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savans de l'Europe*.

*Pierre Massuet (1698–1776), physician,
philosopher and encyclopaedist*

Pierre Massuet (1698-1776), born in Mouzon-sur-Meuse, took his doctorate of medicine at Leyden University in 1729 under Herman Boerhaave. In his thesis he described the process of ovum fertilization in the matrix, the development of the human embryo and the issues associated with ectopic pregnancy. As a scrupulous follower of his teacher Boerhaave, he sided with the proponents of animalculism (spermism) rather than with those of ovism. As a physician, Massuet was mostly a strong promoter of hygiene and of the fight against epidemics. In 1733 he published his book on shipworms describing the anatomy and physiology of this bivalve mollusc which destroys the wood of wooden piers and ships. He also gained a reputation as a translator of books written by renowned scientists, such as Pierre van Musschenbroek, Jean Adam Kulm and Pierre Adrien Verduyn, and as a journalist and author, for his contribution to the *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savans de l'Europe*.

› Éléments biographiques

Le 10 novembre 1698, Pierre Massuet naquit dans la ville de Mouzon-sur-Meuse, située au sud-est de Sedan (principauté rattachée à la France depuis 1651), dans une famille catholique. Nicolas Massuet, son père, y occupait le poste de procureur de l'hôtel de ville.

Initialement, Pierre Massuet entra dans la congrégation bénédictine de Saint-Vincent de Metz, afin d'y apprendre le latin. En 1716, il prononça ses vœux. Ayant pris en aversion croissante la vie monastique et la plupart de ses collègues, il s'évada secrètement. Arrêté et ramené à Metz, il s'enfuit de nouveau dans les Provinces-Unies peu avant 1721. Arrivé à La Haye, il abjura le catholicisme et fut reçu, le 21 septembre 1721, membre de l'Église réformée Wallonne de cette ville. À La Haye, il obtint le poste de précepteur du fils unique de Jean Batailhey, famille huguenote originaire de Bordeaux¹. Entre 1685 et 1700, cette famille fortunée s'était enfuie à La Haye, à la suite de la révocation de l'Édit de Nantes. Après la mort du fils unique et héritier, Marie-Anne Batailhey, sa sœur, s'éprit du précepteur de famille. Comme leurs sentiments s'avèrent réciproques, les bans du mariage furent publiés le 12 décembre 1723². Le 2 janvier 1724, le mariage fut célébré à Leyde, où Pierre étudiait déjà sa médecine³. Le 26 mars 1725, leur fille Marie vint au monde. Le 28 mars suivant, les parents déclarèrent sa naissance, événement pour lequel Marie Mainvielle (ou écrit correctement, De Minvielle), veuve de Jean Batailhey, servit de témoin, avec Pierre Massuet, le père de la nouveau-née⁴.



Figure 1: Herman Boerhaave (1668-1738), professeur de médecine à l'Université de Leyde (NL). Source : Collection Rijksmuseum Amsterdam (NL), SK-A-2342



Figure 2: Bernard Siegfried Albinus (1697-1770), Professeur de Médecine à l'Université de Leyde. Source : Collection Biusanté Paris-Descartes (gravure faite par Ambroise Tardieu)

Le 9 septembre 1723 déjà, Pierre Massuet se fit inscrire à la Faculté de médecine de Leyde afin d'y suivre les leçons de chimie, de botanique et de médecine pratique données par le fameux professeur Herman Boerhaave (1668-1738) qui attirait des étudiants de toute l'Europe (Fig. 1). Sans nul doute, il y suivit aussi les cours d'anatomie et de chirurgie donnés par Bernhard Siegfried Albinus (1697-1770) (Fig. 2) et les leçons de médecine théorique données par Herman Oosterdijk Schacht (1672-1744).

1 Jean Batailhey (ou Batailley), marchand à Bordeaux, se maria, en 1664, avec Elisabeth Luneman. Après la mort de son épouse en 1674, il se maria avec Marie de Minvielle. Dans le registre des baptêmes de la ville de Leyde, son nom fut écrit comme Marie Mainvielle. Voir aussi note 4.
2 *Erfgoed Leiden*, DTB Trouwen : Nederlands Hervormd Ondertrouw, Archiefnummer 1004, inventarisnummer 33, NH ondertrouw II 1722-1724, folio II-199v.
3 Les archives de Leyde nous font savoir que, ce jour-là, Pierre Massuet, jeune homme, baptisé en France et 'vivant ici même', et Maria Anne Battaille, demoiselle, baptisée à Bordeaux et vivant à La Haye, furent unis par les liens du mariage. Dans les archives on trouve les orthographes 'Bataillie', 'Batailhey' et 'Batailley'.
4 *Erfgoed Leiden*, DTB Dopen : Dopen Waalse Kerk (Vrouwekerk), Archiefnummer 1004, inventarisnummer 275, 28 maart 1725.

› Contributions à la médecine Animalculisme contre ovisme

Dissertatio medica inauguralis de generatione ex animalculo in ovo (1729) (Fig. 3)

Il faut se remettre à l'esprit qu'à cette époque la dispute entre les avocats tenants de l'ovisme et ceux de l'animalculisme n'était pas éteinte. Parmi les ovistes on comptait Malpighi, Swammerdam, De Graaf, Vallisneri, Van Hoon, Von Haller et Grew. Parmi les animalculistes on comptait entre autres Van Leeuwenhoek, Leibniz, Hartsoeker⁷ et Andry. En 1729, paraissait la cinquième édition de l'ouvrage intitulé *Miraculum Naturae sive Vteri Muliebris Fabrica*⁸, écrit par Jan Swammerdam (1637-1680), membre de la Société royale de Londres, docteur en médecine et naturaliste célèbre établi à Amsterdam. (Fig. 4) Dans ce livre, ce fameux

Figure 4: Johannis Swammerdami *Miraculum Naturae sive Uteri Muliebris Fabrica* Haak & Luchtman, Lugduni Batavorum, 1729, 5^e édition. Source: Bibliothèque de l'Université d'Utrecht (NL), service-photo. © T.W. van Heiningen

DISSERTATIO
MEDICA INAUGURALIS
DE
**GENERATIONE
EX ANIMALCULO IN OVO.**
QUAM,
ANNUENTE DEO TER OPT. MAX.
Ex Auctoritate Magnifici Rectoris,
D. ANTONII SCHULTINGII,
J. U. D. ET ANTECESSORIS ORDINARIJ.
NEC NON
Amplissimi SENATUS ACADEMICI Consensu,
& Nobilissimas FACULTATIS MEDICAE Decreto,
PRO GRADU DOCTORATUS,
Summisque in MEDICINA Honoribus & Privilegiis,
rite ac legitime consequendis,
Publico ac Solemni Examinis submisit
PETRUS MASSUET, Mozomensis.
Ad diem 18. Martii 1729. hora locoque solitis.



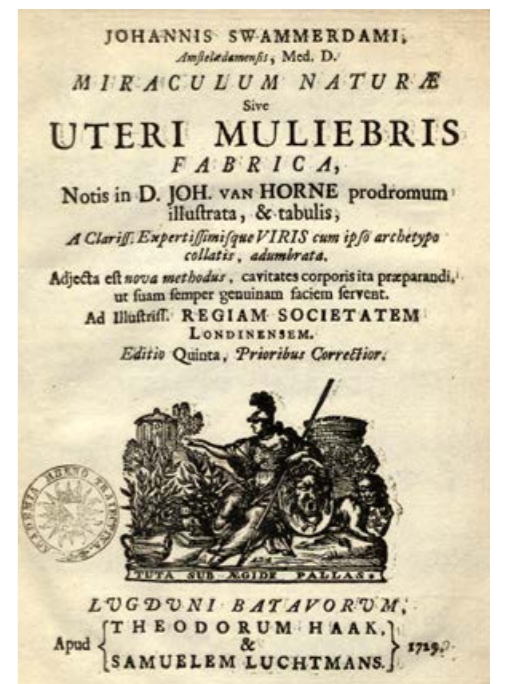
LUGDUNI BATAVORUM,
Apud JOH. & HERM. VERBEEK. 1729.

Figure 3: Pierre Massuet: *Dissertatio medica inauguralis de generatione ex animalculo in ovo* Verbeek, Lugduni Batavorum, 1729.

Source: Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam (NL). Collection livres anciens et manuscrits. Oude Turfmarkt 129, Amsterdam. © T.W. van Heiningen (propriété privée). Part

5 « Dissertation inaugurale sur la génération de l'animalcule [spermatique] dans l'œuf ».

6 Archives de la ville d'Amsterdam : *Archief van het Collegium Medicum. Collegium Obstetricium en de Plaatselijke Commissie van Geneeskundig Toezicht* : 12.3.20. En janvier 1764, après la mort de sa deuxième épouse, Massuet se remaria avec Anna Brians, veuve de Louis-Antoine Brondeau. Le 14 septembre 1766, ce couple servit de témoins lors du baptême d'Anne Luzac, fille de M. Élie Luzac et de Marie Massuet, son épouse. *Erfgoed Leiden*: Inventarisnummer 276, archiefnummer 1004, 41. Cet événement se déroula dans la 'Vrouwekerk' (Église Notre Dame), établie à Leyde qui, dès l'an 1584 déjà, servit de temple pour les Huguenots. On trouve toujours les restes de l'Église Wallonne (XIII^e siècle), située au centre de la ville de Leyde, en face de l'entrée du Musée Boerhaave. Dans cette église furent enterrés entre autres Charles de l'Écluse (1526-1609), premier directeur de l'*Hortus medicus* fondé en 1590 et Joseph Just Scaliger (1540-1609). Peu de temps avant sa mort (le 6 octobre 1776), Pierre Massuet rédigea son testament. De ce document il ressort qu'Anne Luzac, sa petite-fille, était la seule héritière. Cela engendra, entre 1778 et 1780, un différend entre Anna Brians, sa veuve, et le couple Luzac-Massuet pour le règlement de la succession. En 1782, Anna Brians s'établit à Harderwyck (en Gueldre), où elle mourut en décembre 1789.



7 Stéphane Schmitt, dans son article intitulé « Mécanisme et épigénèse : les conceptions de Bourquet et de Maupertuis sur la génération », *Dix-huitième siècle*, 2014/1 (46) : 477-499, souligne que Hartsoeker, animalculiste, se convertit à l'épigénèse après avoir pris connaissance des phénomènes de régénération des pattes de l'écrevisse. URL : <https://www.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2014-1-page-477.htm>

8 Jan Swammerdam, *Miraculum Naturae sive Vteri Muliebris Fabrica*, Lugduni Batavorum, Haak & Luchtman, 1729.

microscopiste s'occupait de la dispute qui se déroulait toujours entre les ovistes et les animalculistes. Massuet se laissa peut-être inspirer par cet ouvrage car, dans le premier chapitre de sa thèse, il confronte les deux partis et observe qu'en août 1677, un jeune homme nommé Johan Ham (1654-1725)⁹ avait informé Antoni van Leeuwenhoek (1632-1723) qu'il avait découvert des animalcules vivants dans la semence d'un homme souffrant de gonorrhée¹⁰. Puis Leeuwenhoek, ayant examiné sa propre semence, avait établi que les animalcules sont un constituant normal de la semence masculine et que les rudiments de l'embryon se trouvent dans la tête du ver spermatique ou spermatozoïde (Fig. 5). Massuet mentionne les découvertes similaires faites par Hartsoeker en 1694 et par Andry en 1700¹¹. Il fait aussi mention d'une lettre envoyée, en novembre 1677 par Leeuwenhoek à William Brouncker, secrétaire de la Société royale de Londres, dans laquelle il décrit la structure du spermatozoïde¹². Massuet termine ce chapitre en exprimant sa plus haute et éternelle vénération pour Herman Boerhaave, son précepteur inégalé et animalculiste convaincu. Néanmoins, Cole¹³ souligne que Boerhaave, vers 1730, adhéra en quelque sorte à la théorie de l'épigenèse (théorie selon laquelle l'embryon se constitue graduellement dans l'œuf par la formation successive de parties nouvelles) posant que, initialement, les embryons ne sont que de



Figure 5 : Antonie van Leeuwenhoek (1632-1723).
Source : Rijksmuseum Amsterdam (NL)-SK-A-957

petits vers, contenant déjà les organes les plus importants comme la moelle épinière, le cerveau et les yeux, quoiqu'ils soient encore invisibles. Cole ajoute que, selon l'avis de Boerhaave, c'est le père qui produit l'embryon, tandis que la mère reçoit le fœtus, le protège et le nourrit¹⁴.

Dans le deuxième chapitre, Massuet pose que, dans l'œuf de poule, un poussin ne peut se développer qu'après la fécondation de la poule par le coq. Dans le troisième chapitre, il donne une description détaillée de l'ovaire et de la matrice, et de leur fixation dans l'abdomen, ainsi que du développement des œufs dans l'ovaire de la lapine et de la hase. Il discute aussi le cycle menstruel de la femme et le développement fœtal dans la matrice. À cet effet, il fait usage des descriptions faites par Reinier De Graaf (1641-1673), Lorenz Heister (1683-1758)¹⁵, Marcello Malpighi (1628-1694) et Boerhaave. Dans le quatrième chapitre, il discute le développement et la nutrition de l'embryon humain et de

celui de la poule et du chien. Il étudie aussi le cas de fœtus extra-utérins, se trouvant dans l'abdomen, en citant des observations déjà faites par d'autres, tels que Sachs¹⁶, Duverney, Méry, Mauriceau, Dionis, Daquin et Fagon. En 1681, ces deux derniers médecins avaient présidé à l'accouchement extrêmement difficile de la reine Marie-Thérèse d'Autriche (1638-1683), l'épouse du roi Louis XIV. L'enfant mourut peu après sa naissance, suite à son développement extra-utérin. Massuet continue par la description de plusieurs exemples d'un développement fœtal dans une trompe de Fallope comme celui observé, en 1694, par Cyprianus¹⁷ et décrit plusieurs autres accouchements tératologiques, entre autres un cas dans lequel le fœtus se développa dans l'ovaire, événement accompagné de véhémentes douleurs.

Dans le cinquième chapitre, Massuet décrit comment la semence virile « nage » de la matrice à l'ovaire. Il décrit aussi la structure de la trompe de Fallope et la façon dont le premier animalcule pénètre dans l'œuf, au moyen des mouvements rapides de son flagelle. Après cette union, on ne peut plus retrouver les animalcules qui meurent par leur vitalité régressive, ni dans la matrice, ni dans la trompe de Fallope. Massuet ne nie pas le fait que plusieurs animalcules puissent pénétrer presque simultanément dans l'œuf. Il pose qu'à l'endroit où l'œuf s'est détaché de l'ovaire il reste une petite ouverture par laquelle un animalcule peut pénétrer¹⁸. Boerhaave, en soutenant une théorie analogue, posa que l'animalcule pénètre par un pore de la membrane de l'œuf dilatée au moment de la fécondation, et que le seul animalcule subsistant se transforme

en moelle épinière et constitue la phase initiale du développement de l'embryon¹⁹. Somme toute, selon Massuet, Boerhaave se montra un vrai animalculiste, et son élève, se sentant obligé de suivre son précepteur vénéré, se trouve contraint d'adhérer à la même théorie.

› Anatomie et chirurgie

Tables anatomiques dans lesquelles on explique en peu de mots la structure et l'usage du corps humain et de toutes ses parties ; avec remarques et figures²⁰.

Par la voix de Massuet, traducteur, l'auteur de ce traité, Jean-Adam Kulm (1689-1745), docteur en médecine, professeur de médecine et de physique à Dantzig et ancien élève de Boerhaave, membre de l'Académie des Curieux de la Nature, dédie cet ouvrage à ses précepteurs. Kulm espère que son ouvrage sera accueilli avec bienveillance. Avec reconnaissance, il se souvient des leçons données par ses précepteurs qui ont tant contribué à la transmission et au développement des connaissances anatomiques. Les 28 planches anatomiques de l'ouvrage sont fondées sur les leçons suivies à Leyde.

De l'amputation à lambeau, ou Nouvelle méthode d'amputer les membres. Par Mr Pierre Adrien Verduin, Traduction nouvelle du Latin en François, avec des augmentations considérables, tirées des observations les plus modernes, qui contiennent l'histoire de la découverte de cette opération, les jugemens qu'on en a portés, les moyens de la rendre plus sûre, plus simple, plus facile, et d'en tirer tous les avantages possibles.

⁹ Johan Ham (d'origine allemande) était parent du professeur Craanen (1620-1690), qui enseignait la médecine à Leyde. La découverte des spermatozoïdes fut publiée en 1678, sous le titre *Observationes D. Antonii Leeuwenhoek de natis e semine genitali Animalculis*. [Observations de M. Antonius van Leeuwenhoek sur les animalcules nés de la semence génitale]. *Philosophical Transactions of the Royal Society of London*, XII, 142 : 1040-1046, décembre 1677 et janvier 1678 ; cf. Jean-Louis Fischer, « Buffon et les théories de la génération au XVIII^e siècle. Une nouvelle façon de concevoir la génération dans les années 1660-1670 ». *La pluridisciplinarité dans les enseignements scientifiques. Tome I : Histoire des sciences*. CNRS, Paris, 2003 : 1-17 [4].

¹⁰ Cité par Hendrik De Wit, *Ontwikkelingsgeschiedenis van de Biologie*. Wageningen, PUDOC, I, 1982 : 316.

¹¹ Cf. Jacques Roger, *The Life sciences in Eighteenth Century French Thought*. Stanford University Press, Stanford (California), 1997 : 237 et 241 ; Francis J Cole, *Early theories of sexual generation*. Clarendon Press, Oxford, 1930 : 2-5.

¹² Il s'agit de Nehemiah Grew (1641-1712), fameux botaniste et successeur de Brouncker comme secrétaire de la Royal Society qui, en adhérant à l'ovisme, entraîna la publication de la fameuse lettre de Leeuwenhoek dans les *Philosophical Transactions* quoique, en 1673 déjà, son auteur fût élu membre correspondant de la susdite société.

¹³ Cole (1930) : 84, 146.

¹⁴ Hendrik De Wit, *Ontwikkelingsgeschiedenis van de Biologie*. Wageningen, PUDOC, IIa, 1989 : 429.

¹⁵ Lorenz Heister (1683-1758), anatomiste, chirurgien et botaniste allemand, fit sa médecine à Giessen, à Wetzlar (Allemagne), à Amsterdam et à Leyde (sous Albinus, Bidloo et Boerhaave).

¹⁶ Philipp Jacob Sachs von Löwenheim (1627-1671) : médecin à Breslau et membre de l'Académie des Curieux de la Nature.

¹⁷ Abraham Cyprianus (1656-1718), docteur en médecine et chirurgien, professeur d'anatomie et de chirurgie à l'université de Franequer (Frise), auteur d'une *Lettre rapportant l'histoire d'un fœtus humain de 21 mois détaché des trompes de la Matrice sans que la mère en soit morte*, adressée à M. Thomas Millington, Amsterdam, Estienne Roger, 1707.

¹⁸ Nicolas A. Andry, *De la génération des vers dans le corps de l'homme*. Amsterdam, Lombrail, 1701 : 191-199. Cf. De Wit (1989) : 644-646 ; William Henri Schopfer, « L'histoire des théories relatives à la génération aux 18^e et 19^e siècles ». *Gesnerus : Swiss Journal of the history of medicine and sciences*. Zürich, 1945 (2) : 81-103 [83-85].

¹⁹ P. Massuet, *Dissertatio medica inauguralis de generatione* (1729), pages 48-49, paragraphes 77-79. Cf. Schopfer (1945) : 83.

²⁰ Jean Adam Kulm, *Tabulae anatomicae in quibus corporis humani omniumque ejus partium structura & usus brevissimè explicantur: accesserunt majoris perspicuitatis causa, annotationes et tabulae aeneae*. Amstelædami : Apud Janssonio-Waesbergios, 1732. La traduction de Massuet parut à Amsterdam, chez Janssons & Waesberge, 1734.

En 1756, Massuet traduisit en français l'édition latine de 1696 de cet ouvrage écrit par Pieter Adriaan Verduyn (1636-1696), intitulé *Dissertatio epistolaris de nova artuum decurtandorum ratione*²¹, dans lequel l'auteur proposait de couvrir le moignon avec un fragment de peau et du tissu musculaire sous-jacent. (Fig. 6)

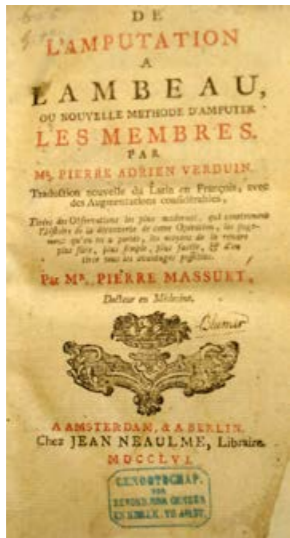


Figure 6 : Pierre Massuet - *De l'amputation à lambeau, ou nouvelle méthode d'amputer les membres*. Amsterdam, Jean Neaulme, 1756 ; réédition de l'édition en latin publiée, en 1696, par Pierre Adrien Verduyn. Source : Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam (NL). Collection Livres anciens et manuscrits. © T.W. van Heiningen

Massuet commence par s'étonner dans la Préface que l'on continue à discuter de la pertinence de la nouvelle méthode d'amputer les membres qui avait été publiée, environ 60 ans auparavant, par M. Verduyn, l'un des plus habiles chirurgiens de son temps et alors doyen de la Guilde des chirurgiens d'Amsterdam et déplore le fait « que rien n'est souvent plus difficile que de faire un choix entre deux sentiments qui ont l'un et l'autre d'illustres partisans ». Il donne ensuite une description précise des phases successives de l'opération, suivie du pansement du moignon selon la règle. Il donne ensuite la traduction de la lettre dans laquelle Verduyn dédiait son livre à Nicolaes Witsen, bourgmestre

21 Pierre Adrien Verduyn (1636-1696) était le fils d'Adrien Verduyn, chirurgien exerçant à Amsterdam. Sa dissertation *Dissertatio epistolaris de nova artuum decurtandorum ratione* fut publiée en 1696 par Joannes Wolters (Amsterdam). Une traduction en français faite par Joseph Vergniol parut l'année suivante chez le même éditeur sous le titre *Nouvelle méthode pour amputer les membres*.

d'Amsterdam²², en espérant que la haute protection de Witsen donnerait plus de crédit à sa publication.

En fait, cette méthode chirurgicale fut au centre de débats portant sur l'auteur probable de cette pratique et sur ses conséquences traumatiques. Au moment où Verduyn commençait à appliquer cette technique, un ami anglais lui fit savoir que l'opération conçue par lui avait déjà été pratiquée, plus précisément le recouvrement de la saillie d'os au moyen d'un lambeau, consistant en une pièce de peau, de la graisse et du tissu musculaire sous-jacent. Pour Massuet comme pour Lorenz Heister, il était sûr que son inventeur avait été Caleb Lowdham (1665-1712), chirurgien exerçant en Exeter (Angleterre). Verduyn ne peut donc en être l'inventeur, pas plus qu'Adriaan Koenerding, chirurgien d'Amsterdam qui, en 1698, publia un livre intitulé *De la gangrène & et du Sphacèle, avec la manière ancienne & et nouvelle d'amputer la Jambe* et qui, sur un certain point, rejetait la méthode de Verduyn. En 1702, un autre chirurgien, nommé Sabourin, exerçant à Genève, envoya à l'Académie royale des sciences de Paris un compte rendu de l'opération faite par Verduyn, après avoir rencontré ce dernier. (Fig. 7)



Figure 7 : Adriaan Koenerding / Pierre Massuet - *Nutte Beschryving van het heet en koud vuur, Nevens het afzetten van Scheen en Kuyt Beenderen, na de oude en nieuwe manier*. Rotterdam, Kentlink, 1739. (De la gangrène & du Sphacèle, avec la manière ancienne & nouvelle d'amputer la Jambe). Rotterdam, Kentlink, 1739. Source : Bibliothèque de l'Université d'Utrecht (NL), service-photo.

22 Nicolaes Witsen (1641-1717), diplomate et dirigeant de la Compagnie des Indes Orientales (le VOC), protecteur des sciences et des beaux-arts, membre de la Société royale de Londres.

Quoi qu'il en fût, Verduyn constata que l'amputation généralement pratiquée jusqu'alors était non seulement très défectueuse, mais qu'elle aboutissait aussi trop souvent à un mauvais résultat, et il découvrit que les tissus coupés peu avant se soudent rapidement, s'ils sont traités correctement : c'est la raison pour laquelle il adopta cette méthode. Il eut des partisans, parmi lesquels Duverney (1684-1770), Jean Méry (1645-1722)²³ et René-Jacques Croissant de Garengot (1688-1758) ; en 1739, l'Académie royale de chirurgie accepta la proposition faite par Hughes Ravaton²⁴ d'une version améliorée de cette opération. Il eut aussi des adversaires : Heister estimait que l'extrémité de l'os scié irritait trop l'intérieur du lambeau et provoquait des douleurs et de l'inflammation. Georges De la Faye (1699-1781), lui aussi, essaya cette méthode et conclut que la compression effectuée par le lambeau ne suffisait pas à prévenir une perte de sang trop importante et que si l'on augmentait la compression, les tissus pouvaient devenir gangreneux²⁵. Jean-Baptiste Louis (1695-1760), chirurgien major de l'hôpital militaire de Metz, et père d'Antoine Louis (1723-1792), secrétaire perpétuel de l'Académie royale de chirurgie²⁶, se posa en adversaire de Verduyn, en soulignant les accidents dus à l'adhésion du lambeau ; à son avis, le lambeau ne se colle pas exactement à toutes les chairs tandis qu'après le recouvrement, trop souvent des abcès se forment dans les plaies. En outre, on peut craindre de nouveaux problèmes provoqués par l'application d'un appareil prothétique.

23 Antoine François Hippolyte Fabre (dir.). *Dictionnaire des dictionnaires de médecine française et étrangers*. Béthune et Plon, Paris, 1840, t. I : 254-256.

24 Hughes Ravaton, Chirurgien major de l'hôpital militaire de Landau et Inspecteur des hôpitaux de Bretagne.

25 Samuel Cooper, *Dictionnaire de Chirurgie pratique, contenant l'exposé des progrès de la chirurgie depuis son origine jusqu'à l'époque actuelle*. Traduit de l'anglais sur la 5^e édition. Première partie A-H. Chevot, Paris, 1826 : 58.

26 Jean-Baptiste Louis (1695-1760) était chirurgien militaire de l'hôpital militaire de Metz ; Henri Tribout, *Documents Généalogiques du Pays Messin et de la Lorraine de Langue Allemande - Armée, Noblesse, Clergé, Bourgeoisie, Magistrature D'après les Registres des Paroisses et d'État civil 1630-1880*. Librairie Historique et Nobiliaire, George Saufroy Editeur, Paris, 1935 : 76-77.

Lexicon anatomicum of Ontleedkundig woordenboek, vervattende in een alphabetische order een kortbondige beschryving van de verscheidene naamen van alle de deelen van't menschen lighaam ; neevens verscheide voornaame en korte in de ontleedkunde gebruikelijke spreekwijzen

Dans la préface de cet ouvrage publié à Amsterdam, chez Geysbeek & Vermandel, en 1775, Massuet souligne que ce livret est très utile aux jeunes gens désirant s'instruire en anatomie et ne maîtrisant pas suffisamment le latin.

Dissertation sur une colique particulière qui a fait beaucoup de ravage à Amsterdam en 1730

Dans cet article, publié en 1732²⁷, Massuet qui, comme médecin à Amsterdam, traita lui-même cette maladie, discute le caractère, l'issue et le traitement de la susdite maladie qui régnait fréquemment aux Provinces-Unies, surtout en automne et en hiver. Plusieurs cas sont analysés, dans lesquels l'auteur donne aussi les avis exprimés par d'autres auteurs de renom. La maladie est caractérisée par des coliques violentes, par des douleurs hypogastriques, et souvent par une fièvre intermittente et des convulsions, qui peuvent entraîner la mort. Il s'avère qu'elle attaque plus souvent les ripailleurs (qui ne s'adonnent que rarement à l'exercice physique) que ceux qui sont d'un tempérament sec. Les remèdes appliqués propres à calmer les douleurs sont la saignée, la purgation, les lavements et le savon de Venise, mais souvent on ne pouvait pas supprimer la cause du mal. Massuet souligne que M. Boerhaave est d'avis que si la cause du mal atteint la plèvre ou quelque muscle intercostal, elle produira une espèce de pleurésie et que si elle séjourne dans les intestins par exemple, elle produira des

27 Cet article parut dans la *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savans de l'Europe*, janvier, février et mars 1732. Tome VIII (1), 1732, 30-64, Amsterdam, chez Wetstein & Smith, avec une continuation dans le Tome IX.

coliques. Finalement, Massuet observe que l'on confond souvent la colique scorbutique avec la colique de Poitou (*colica Pictonum*, ou colique saturnine, due à une intoxication au plomb), ce qui vient sans doute du rapport analogique établi entre les symptômes de ces deux maladies.

› Contributions aux sciences naturelles et à la philosophie

Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savans de l'Europe

Massuet fréquentait le milieu des Lumières, en compagnie d'autres huguenots, tels que Étienne Luzac (1706-1787), éditeur de la *Gazette de Leyde*, et Jean Luzac (1702-1783), éditeur et libraire établi à Amsterdam²⁸. (Fig. 8) C'est très probablement dans ce milieu et en assistant aux offices célébrés dans

28 *La Gazette de Leyde* parut entre 1680 et 1811.

l'Église Wallonne de Leyde que Massuet se lia d'amitié avec Élie Luzac II (1721-1796), réputé par l'édition, en 1748, de l'ouvrage intitulé *L'homme machine*²⁹. Pendant toute sa carrière de médecin exerçant à Amsterdam, Massuet se livra à son goût pour les lettres. Sous ce rapport, le cercle des Luzac d'Amsterdam et de Leyde était un maillon important avec le monde journalistique et littéraire de l'Europe. Cet effort concorda bien avec ses contributions régulières faites à la *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savans de l'Europe* (BR). Ce journal trimestriel, publié et imprimé à Amsterdam par Wettstein et Smith,

29 Elie Luzac II était le descendant d'une famille huguenote de Bergerac (en Dordogne) qui, vers 1685, s'établit à Leyde. Il était le fils d'Elie Luzac I (1684-1759). En 1759, il soutint sa thèse de doctorat à Leyde. Il parvint à la célébrité comme éditeur de l'ouvrage intitulé *L'Homme machine* (Leyde, 1748) écrit, fin 1747, par Julien Offray de la Mettrie. Parce que cet ouvrage athée parut anonymement, la municipalité de Leyde et l'Église Wallonne accusèrent l'éditeur d'en être l'auteur. L'édition fut confisquée et brûlée. La même année, de la Mettrie publia son ouvrage défensif, intitulé *L'Homme plus que machine : ouvrage qui sert à réfuter les principaux argumens sur lesquels on fonde le matérialisme*, suivi, en 1749, par son *Essai sur la liberté de produire ses sentimens*.

parut entre 1728 et 1753. Quoique, sur le désir formel des auteurs, l'anonymat fût toujours maintenu et respecté, l'identité d'un nombre d'auteurs fut révélée, grâce à des recherches méticuleuses de longue durée. Parmi les auteurs on comptait, selon Lagarrigue³⁰, outre Massuet, Jean Barbeyrac, professeur de droit à l'université de Groningue, Léonard Baulacre, pasteur protestant et bibliothécaire à Genève, Charles Chais, pasteur de l'Église Wallonne de La Haye³¹, Laurent Garcin, médecin et naturaliste de renom³², Albrecht von Haller³³ (Fig. 9),

30 Bruno Lagarrigue *Un temple de la culture européenne (1728-1753). L'Histoire Externe de la Bibliothèque Raisonnée des Ouvrages des Savants de l'Europe*. Universiteit Nijmegen (Pays-Bas), thèse de doctorat, 1993 : 40-41.

31 Charles Chais (1701-1785) se fit un vif avocat de l'inoculation de la petite vérole, introduite aux Pays-Bas par Théodore Tronchin, son compatriote.

32 Laurent Garcin (1683-1752), né à Grenoble, fit sa médecine à Leyde (sous la direction de Boerhaave). Entre 1720 et 1729 il fit trois voyages aux Indes orientales au service de la VOC (Compagnie néerlandaise des Indes orientales) en tant que chirurgien de bord et botaniste. De retour en Europe, il s'établit de nouveau à Leyde et puis à Neuchâtel (en Suisse).

33 Albrecht von Haller (1708-1777), natif de Berne (Suisse). Dès l'an 1725, il fit sa médecine à Leyde (sous Boerhaave). En 1727, il y soutint sa thèse de doctorat en médecine. De 1736 à 1753,

Louis de Jaucourt, Armand Boisbeau de La Chapelle, pasteur de l'Église Wallonne de La Haye, Jean Rousset de Missy, huguenot hollandais³⁴ et Willem Jacob's Gravesande, célèbre professeur de mathématiques et de physique à l'Université de Leyde. Ces auteurs discutaient une foule de publications scientifiques et littéraires récemment parues³⁵. Après que la *Bibliothèque raisonnée* fut arrêtée en 1753, Massuet offrit ses services à la municipalité de la ville d'Amsterdam. Elle lui confia le poste de médecin des pauvres réfugiés français.

il était professeur d'anatomie, de botanique et de chimie à l'université de Gottingue (en Allemagne).

34 Pendant la Guerre de la Succession d'Espagne, Jean Rousset de Missy (1686-1762) fit son service dans l'armée des Provinces-Unies. En 1724, il ouvrit à La Haye un internat pour de jeunes gens aristocratiques et commença une carrière journalistique et juridique.

35 Voir annexe.



Figure 8. Elie Luzac II (1731-1796), libraire et éditeur, établi à Leyde, beau-fils de Pierre Massuet. Source : Museum Lakenhal, Leiden.



Figure 9. Albrecht von Haller (1708-1777). Peinture faite par Johann Rudolf Huber (1736). Source : Burgerbibliothek, Bern (Schweiz). © TW. van Heiningen

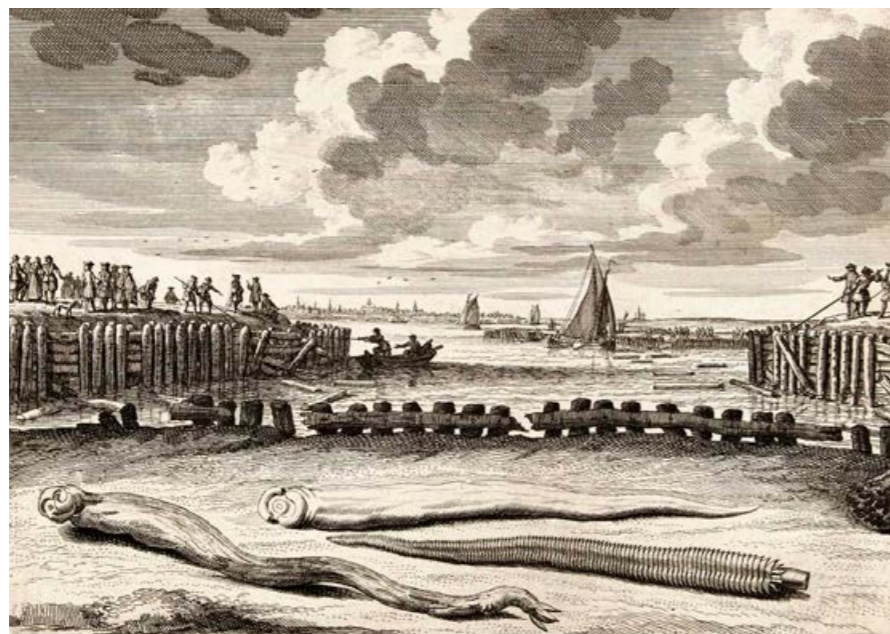


Figure 10. P. Massuet-Recherches intéressantes sur les vers à tuyau. Changuion, Amsterdam, 1733 : édition publiée simultanément avec l'édition hollandaise. Planche montrant la dégradation des digues. Source : Bibliothèque de l'Université d'Utrecht (NL). © T.W. van Heiningen

› Sciences naturelles

Wetenswaardig onderzoek over den oorsprongk, de voortteeling, de ontzwachteling, het maaksel, de gedaante, de gesteltheit, den arbeid en de verbazende menigte der verscheide soorten van kokerwurmen, die de dykpalen en de schepen van enige der Vereenigde Nederlandsche Prouintsien doorboren ; met verscheide afbeeldsels dezer wurmen, naar het leven getekent en in het koper gebragt³⁶.

Dans ce livre, Massuet décrit non seulement l'anatomie du taret, ce repoussant animal, mais aussi sa physiologie et la façon dont il pénètre dans le bois, le matériel au moyen duquel on renforce les digues et les quais et qui sert à construire des bollards et des coques. Il n'était pas le seul scientifique à aborder ce problème qui se révéla tout à coup urgent par la dégradation croissante et soudaine des renforcements des digues, des quais et des coques, provoquée par

une invasion des vers à tuyau³⁷. De l'avis de Massuet, ces vers sont endémiques, tandis que d'autres auteurs pensaient qu'ils étaient venus de l'Amérique ou bien des Indes orientales. À vrai dire, il faut accepter qu'ils mangent la vermoulure qu'ils produisent en perçant le bois. De nos jours on sait que, dans ce processus, ces animaux se servent de bactéries, portant le nom de *Teredinibacter turnerae* et vivant en symbiose avec leur hôte. De cette façon, ces animaux peuvent digérer ou assimiler la cellulose. En outre, ils se nourrissent du plancton et des particules organiques suspendues dans l'eau³⁸. (Fig. 10)

³⁷ L.C. Palm. « Achtergronden van het paalwormenonderzoek 1730-1870 ». *Tsch.Gesch.Gnk.Wisk.Tech.* 1990, 13(1) : 91-92-94 ; André François Boureau Deslandes, « Diverses observations anatomiques I ». *Histoire de l'Académie royale des Sciences pour 1720*. Imprimerie royale, Paris, 1722 : 26-29 ; Godefroy Sellius, *Historia naturalis teredinis seu xylophagi marini, tubulo-conchiloidis speciatum Belgici. Cum tabulis ad viuum coloratis*. Apud Hermannum Besseling. Trajecti ad Rhenum [Utrecht], 1733 ; Jean Rousset de Missy, *Observations sur l'origine, la structure et la nature des vers de mer*. Moetjes, La Haye, 1733.

³⁸ En 1983, déjà, Waterbury révéla l'identité d'une bactérie responsable de l'assimilation de cellulose dans le corps des tarets. *Science*, Sep 30 : 221:1401-1403 (1983). A voir aussi : *Applied and Environmental Microbiology* 2000 Apr. 66(4) : 1685-1691 et *International Journal of Systematic Evolutionary Microbiology*, 2002 Nov. 52 (Pt 6) : 2261-69. Ce fut Carl von Linné qui donna à ce vers à tuyau le nom de *Teredo navalis* (Phylum Mollusca, Famille des Teredinidae) en 1758.

³⁶ L'édition hollandaise parut à Amsterdam, chez Wor & Erve Onder de Linden, 1733 ; l'édition française parut à Amsterdam, Changuion, 1733.

Essai de physique

Cet ouvrage en deux volumes est une traduction en français du livre écrit par Pierre van Musschenbroek qui occupait alors les chaires de mathématiques et de philosophie à l'Université de Leyde³⁹. Massuet fit la traduction de ce livre⁴⁰, qui inclut aussi un *Recueil d'expériences faites par Jean van Musschenbroek*, son frère exerçant à Leyde, comme fabricant d'instruments au service de l'université.

Éléments de la philosophie moderne, qui contiennent la pneumatique, la métaphysique, la physique expérimentale, le système du monde, suivant les nouvelles découvertes

En 1752, les deux volumes de cet ouvrage parurent à Amsterdam, chez Z. Châtelain et fils. Massuet y contribua en tant que traducteur, et facilita ainsi beaucoup la diffusion en Europe de cet ouvrage qui faisait autorité. En plus il y ajoutait des éclaircissements, qui manquaient dans la version hollandaise. En tant que tel, et comme dans *l'Essai de Physique*, il fut plus qu'un simple traducteur.

³⁹ Leyden, Samuel Luchtmans, Volumes I et II, 1739 (première édition), 1751 (seconde édition). Pierre van Musschenbroek (1692-1761) fit sa médecine à l'Université de Leyde. En 1715, il y soutint sa thèse de doctorat. En 1719, il fut nommé professeur de philosophie à Duisburg (en Allemagne) et en 1723, professeur de mathématiques et de philosophie à l'Université d'Utrecht ; en 1739, il succéda à W.J. van 's Gravesande à l'Université de Leyde.

⁴⁰ Cf. *Bibliothèque raisonnée, Tome XXI, Seconde partie, Nouvelles littéraires*, p. 481 : « De Leyden : Critique, faite par Mr. Massuet (le traducteur de ce livre) » qui, dans ce cas, figurait aussi comme critique sur *l'Essai de Physique* quoique, par cette action, il ait violé l'anonymat toujours à respecter par les journalistes et critiques au service des éditeurs de la Bibliothèque raisonnée.

› ANNEXE

Grâce à mes recherches faites pendant les dernières semaines à la Bibliothèque de l'Université d'Utrecht aboutissant à une analyse du contenu de la majorité des 25 tomes de l'édition originale de la *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savants de l'Europe* (Première série, comprenant les Tomes I à XXV inclus, et deuxième série, comprenant les Tomes XXVI à L inclus), j'ai pu découvrir quelques contributions de Massuet à la *Bibliothèque raisonnée*, en me bornant aux critiques faites très probablement par lui dans le domaine de la médecine. Parmi ces contributions dont, jusqu'alors, l'auteur n'était pas encore identifié par Lagarrigue (1993), je trouvai entre autres :

→ BR, Tome 8, Première Partie, janvier-mars, 1732, Article II, 30-77 : *Dissertation sur une colique particulière qui a fait beaucoup de ravage à Amsterdam en 1730, & pendant les quatre premiers mois de l'année suivante*. L'auteur de la critique est incertain. Il n'y avait que trois critiques experts en médecine possibles, à savoir Michel Maty (1718-1776) qui, en 1740, fut promu docteur en médecine à Leyde et qui, en 1732, était encore trop jeune, Jean Etienne Bernard (dont je n'ai pu retrouvé aucune trace) et Albrecht von Haller (1708-1777) qui après avoir soutenu, en 1727, sa thèse de doctorat en médecine à Leyde, s'établit en Suisse, son pays natal.

→ BR, Tome 46, Première Partie, janvier-mars 1751, Article XIII, 196-224 : *Dissertation où l'on examine les principaux systèmes sur la Génération de l'homme & des animaux, Pour servir de Réponse à la Lettre de Mr. Lyonnet, insérée dans la première partie de tome, pag.446 & suiv.* Dans cette critique, Massuet se dévoile en confessant à la page 197 de cet article XIII, dans une note, qu'il y avait plus de seize ans déjà qu'il avait publié sa thèse de doctorat en médecine intitulée *De Generatio hominis ex animalculo in ovo*.

→ BR, Tome 46, Première Partie, janvier-mars 1751, Article II, 25-38 : *A. de Haen, De l'Empêchement de la déglutition, ou des obstacles que rencontrent les aliments lorsqu'ils descendent dans la cavité du ventricule. A La Haye, chez E. de Haen, 1750*. Ce livre est dédié à son ami et à un vrai

Maître (c'est-à-dire à Gerard van Swieten, Professeur de Médecine à Vienne en Autriche et lui aussi un élève de Boerhaave, le Précepteur de toute l'Europe). À la fin de cette critique, quand le critique traite une dissertation récemment publiée par De Haen sur la colique de Poitou (page 38), il dévoile indirectement son identité (c'est-à-dire Pierre Massuet lui-même) en écrivant : « Nous avons travaillé nous-mêmes sur cette matière épineuse il y a 19 ans. C'est une *Dissertation sur la Colique, & particulièrement sur celle de Poitou* », qui se trouve dans la *Bibliothèque raisonnée*, Tome VIII, p. 30 et Tome IX, p. 244 & 279 ».

→ BR, Tome 48, Première Partie, janvier-mars 1753, Article X, 182-190 : *Consultations de Médecine ou Recueil des Lettres avec les Réponses de H. Boerhaave : publié premièrement en Angleterre, mais augmenté présentement de quelques nouvelles Consultations : à quoi on a joint l'Introduction à la Pratique Clinique & les Leçons sur la Gravelle par le même*. Seconde édition de Gottingue, augmentée et corrigée. A Gottingue, 1752, 8^o. Sans aucun doute, c'était Albrecht von Haller qui fut l'auteur de cet ouvrage. Par conséquent, c'était Pierre Massuet qui écrivit cette critique. L'autre expert, Mathieu Maty, se trouvait depuis 1740 en Angleterre, et en dernier lieu peut-être était-ce Jean Etienne Bernard, étudiant de Boerhaave en 1728-1730, ami de Haller, qui passait sa vie à Berlin, y exerçait comme médecin et qui pratiquait la philologie. En plus le critique de cet article fait savoir, à la page 190, qu'il connaît personnellement Abraham Titsingh, chirurgien-maître de marque exerçant à Amsterdam qui, en 1751, publia l'ouvrage intitulé *Heures de loisir employées au progrès de la Chirurgie*.

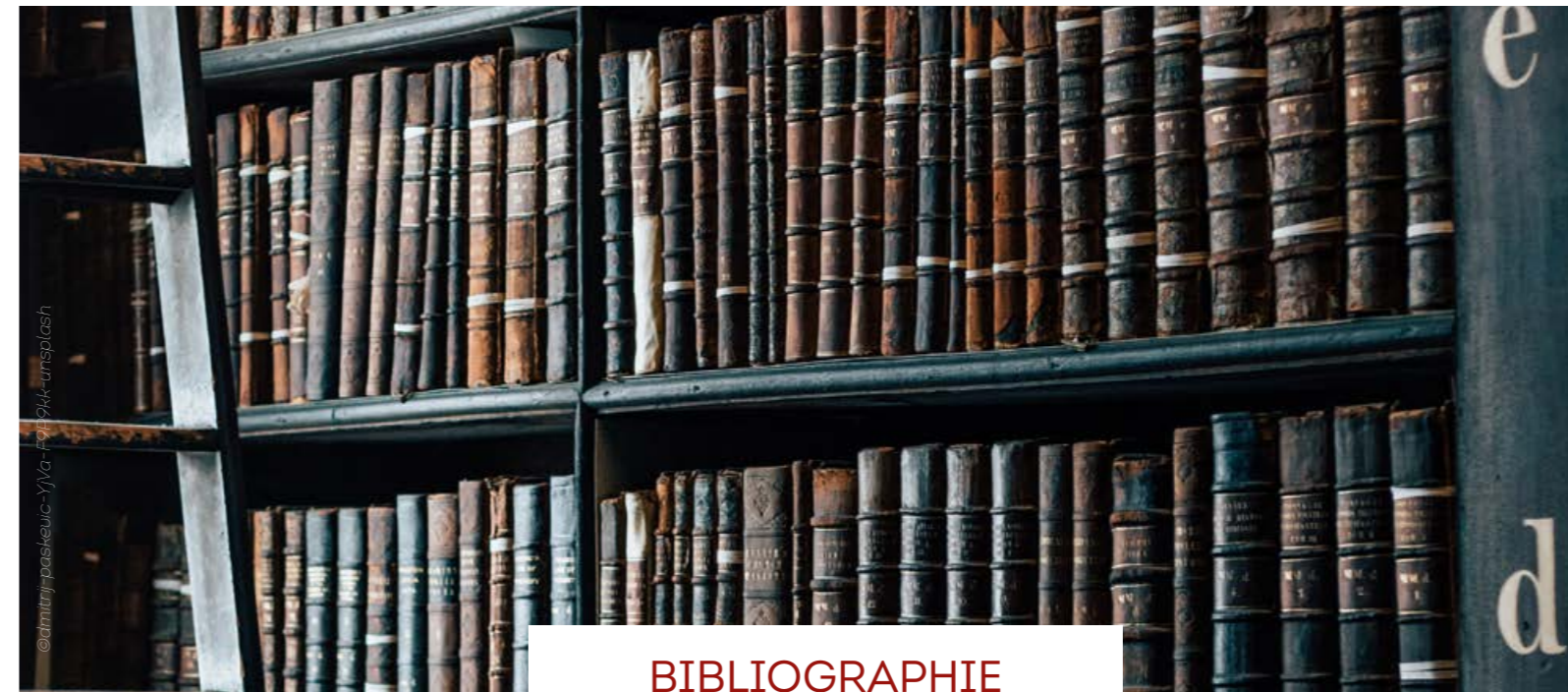
De l'examen méticuleux des différentes livraisons de la *Bibliothèque raisonnée* parues entre 1730 et 1753, il s'avère que, tout bien considéré, Pierre Massuet y a contribué surtout après la fin de la première série de la BR, en 1741, fin due à la mort de William Smith, l'éditeur-copropriétaire de la maison d'éditions établie à Amsterdam, et à la démission suivante d'un certain nombre de journalistes et critiques s'occupant principalement de sujets théologiques

(parmi lesquels on compte Jean Barbeyrac, Armand de la Chapelle et Charles Chais). Ce fut Wetstein qui, en automne de l'année 1741, procura à Pierre Massuet et à Jean Rousset de Missy (1686-1762) les postes de journalistes et de rédacteurs de la *Bibliothèque raisonnée*⁴¹ ; dès 1742 ils devinrent les principaux auteurs/rédacteurs/journalistes de cette publication qui connut une diffusion dans toute l'Europe.

› Remerciements

D'abord il faut remercier Mme Nadia Cordier (Archives municipales de Metz, 1-3 rue des Récollets, 57000 Metz, France) qui m'a fait parvenir des détails de la généalogie d'Antoine Louis. En outre, mes remerciements s'adressent aux employés de la bibliothèque de l'Université d'Amsterdam, 'Onderzoekzaal Bijzondere Collecties' (Oude Turfmarkt 129, Amsterdam), à ceux des Archives municipales de la ville d'Amsterdam, qui m'ont procuré plusieurs documents essentiels et des photos de très bonne qualité, ainsi qu'aux conservateurs des Livres anciens/rares et des manuscrits et au service-photo de la Bibliothèque de l'Université d'Utrecht.

41 B. Lagarrigue *op.cit.* 1993 : 32, 40, 83, 84, 91.



BIBLIOGRAPHIE

- › **Cole F J.** *Early theories of sexual generation*. Clarendon Press, 1930.
- › **Cooper S.** *Dictionnaire de Chirurgie pratique, contenant l'exposé des progrès de la chirurgie depuis son origine jusqu'à l'époque actuelle... Traduit de l'anglais sur la 5^e édition*. A-H. Chevot, Paris, 1826.
- › **Fabre A F H.** *Dictionnaire des dictionnaires de médecine français et étrangers*. Béthune et Plon, Paris, 1840.
- › **Fischer J L.** « Buffon et les théories de la génération au 18^e siècle. Une nouvelle façon de concevoir la génération dans les années 1660-1670 ». *La pluridisciplinarité dans les enseignements scientifiques. Tome I : Histoire des sciences*. CNRS, Paris, 2003 : 1-17.
- › **Lagarrigue B P L.** *Un temple de la culture européenne (1728-1753), l'Histoire Externe de la Bibliothèque Raisonnée des Ouvrages des Savants de l'Europe*. Universiteit Nijmegen (Pays-Bas), thèse de doctorat, 1993.
- › **Leeuwenhoek A.** « Observationes D. Antonii Leeuwenhoek de Natis e Semine genitali Animalculis », *Philosophical Transactions of the Royal Society of London*, XII, 142 : 1040-1046.
- › **Palm L C.** « Achtergronden van het paalwormenonderzoek 1730-1870 ». *Tsch.Gesch.Gnk.Wisk.Techn.* 1990, 13 (1).
- › **Roger J.** *The Life sciences in Eighteenth Century French Thought*. Stanford University Press, Stanford (California), 1997.
- › **Schopfer WH.** « L'histoire des théories relatives à la génération aux 18^e et 19^e siècles ». *Gesnerus : Swiss Journal of the history of medicine and sciences* 1945 (2): 81-103.
- › **Schmitt S.** « Mécanisme et épigénèse : les conceptions de Bourguet et de Maupertuis sur la génération ». *Dix-huitième siècle* 2014/1, 46 : 477-499.
- › **Tribout H.** *Documents Généalogiques du Pays Messin et de la Lorraine de Langue Allemande - Armée, Noblesse, Clergé, Bourgeoisie, Magistrature. D'après les Registres des Paroisses et d'État civil 1630-1880*. Librairie Historique et Nobiliaire, George Sauferoy Editeur, Paris, 1935.
- › **Wilson C.** *The Invisible World : Early modern Philosophy and the Invention of the Microscope*. Princeton University Press, New Jersey, 1997.
- › **Wit H C D** de *Ontwikkelingsgeschiedenis van de Biologie*. Wageningen, PUDOC, 1982 (t. I); 1989 (t. II).

Un probable
médecin
d'époque
romaine
retrouvé sur
le territoire
de Bourges
antique,
Avaricum.

Robert Bedon

Professeur émérite de Langue,
Littérature et Civilisation Latines
Université de Limoges



1-Stèle funéraire de Caius Fidus, retrouvée sur le site d'Alléans, Commune de Baugy, Département du Cher, et conservée au Musée du Berry, Inventaire 1856.11 (photo R. Bedon).



RÉSUMÉ | ABSTRACT

*Un probable médecin d'époque romaine
retrouvé sur le territoire de Bourges
antique, Avaricum.*

À Bourges, le Musée du Berry conserve une stèle funéraire retrouvée dans la nécropole d'une petite agglomération gallo-romaine et qui montre un bas-relief représentant un homme que plusieurs indices portent l'auteur de ces lignes à identifier comme un très probable médecin, plus précisément un *clinicus*, qui avait tenu à faire connaître sa profession de manière iconographique.

*A probable Roman physician of the
roman period found in the territory of
Ancient Bourges, Avaricum.*

In Bourges, the *Musée du Berry* preserves a funerary stele found in the necropolis of a small Gallo-Roman agglomeration and showing a bas-relief representing a man whom several clues lead the author of these lines to identify him as a very probable physician, more precisely a *clinicus*, who had wished to make his profession known through iconography.

Le souvenir de médecins d'époque lointaine nous est parfois transmis de façon inattendue. À Bourges, le Musée du Berry¹ conserve dans ses collections antiques une stèle funéraire découverte sur la commune de Baugy (département du Cher)², dans une nécropole rattachée à une petite agglomération antique, qui s'étendait à l'emplacement de l'actuel hameau d'Alléans. Cette stèle ne mesure que 92 cm de hauteur et 26 cm de largeur, ce qui la range parmi les plus modestes en dimensions de celles qui ont été retrouvées sur le territoire des Bituriges. En revanche, on constate une réalisation soignée, effectuée dans un calcaire local de qualité. Elle n'avait jusqu'ici suscité que peu d'intérêt et de commentaires, sans doute en raison de ses dimensions réduites, mais un examen attentif a apporté bien des révélations, ce qui a permis le commentaire détaillé et l'interprétation proposés dans les lignes qui suivent.

La stèle offre à la vue le portrait d'un homme, et porte gravée une inscription rédigée en latin, malheureusement parvenue incomplète : DIS MANIB(us) E[t] / M(emoriae) C(aii) FIDI / C[...]C(i). AN(nos) LX V(ixit) : « Aux dieux Mânes et à la mémoire de Caius Fidus (le Fidèle, ou le Digne de Confiance) [... ?]. Il a vécu cinquante ans »³. Elle est datable du III^e siècle de notre ère, et il s'agit d'une réalisation que tout porte à situer du vivant de cet homme, une coutume qui était répandue, selon une commande précise quant à son portrait et à l'inscription (sauf l'information finale ?), pour être certain qu'elle serait bien conforme à son désir, et effectuée assez tôt dans sa vie, puisqu'il est décédé à 50 ans, ayant peut-être senti la mort venir.

Quelques détails du portrait que présente cette stèle retiennent spécialement l'attention : le visage s'entoure d'une chevelure épaisse et bouclée et d'une large barbe en collier accompagnée d'une

moustache. L'ensemble est très soigné, ce qui témoigne d'un certain raffinement, et d'une volonté de se donner un aspect particulier, très différent de celui des habitants ordinaires (représentés sur d'autres stèles) ; de plus, au lieu de diriger son regard devant lui, afin de le croiser avec celui des passants, ce qui était le plus fréquent, le personnage montre un air concentré, tête baissée et lèvres entrouvertes ; enfin, il tient de la main droite, l'avant-bras remontant devant la poitrine, un bâton de longueur réduite.

Ce bâton fournit la clé donnant accès à la très probable signification du message transmis par cette figuration. En effet, il ne s'agit pas simplement d'une banale tige de bois : un serpent se love autour de lui, avec la tête, de nos jours détruite et dont il ne reste que l'empreinte, qui se trouvait sous l'oreille gauche du personnage : il semble parler à celui-ci, qui prend l'attitude de quelqu'un qui écoute avec concentration un message important. Donc, il apparaît qu'il s'agit du bâton traditionnel d'Esculape, sur lequel s'enroule une couleuvre. Et ce bâton est un symbole de la médecine : l'animal qu'il porte retrouve sa jeunesse à chaque mue, et, en pénétrant dans les fissures de la terre, il est tenu pour en connaître les secrets, ceux des plantes médicinales, et ceux de la mort⁴. Donc, il peut indiquer au médecin les remèdes à mettre en oeuvre.

Le bâton et le serpent guident également vers la compréhension de la coiffure et de la barbe du défunt : elles imitent celles que nous observons sur les statues d'Esculape⁵ : un choix de visage traditionnel chez les médecins antiques, sans doute imité de certains, au moins de ceux d'*Avaricum*, ou d'une illustration de livre consulté par le personnage ? Ainsi, ces deux indices se renforcent pour révéler qu'il s'est agi d'un *medicus*. Or il n'indique apparemment pas sa profession dans l'épithète, à l'inverse de

ce que l'on observe sur nombre de stèles gallo-romaines, à moins que le mot dont les lettres centrales ont disparu n'ait été *clinicus*⁶, le médecin qui visite notamment des malades alités.

Le personnage a été soucieux d'indiquer sa profession par la voie iconographique, ce qui permettait même de la proclamer à l'intention d'une population en grande partie analphabète. Mais plutôt que de se faire représenter occupé à soigner un malade, ce qui, étant donné la faible surface du tableau, aurait diminué leurs dimensions respectives au point de les rendre difficilement visibles, il a préféré se faire montrer seulement en torse, avec la tête un peu surdimensionnée, à l'écoute du serpent, c'est-à-dire occupé à accroître grâce à lui ses connaissances médicales.

⁶ Attestations notamment chez le poète Martial, *Épigrammes*, IX, 96, 1, qui mentionne le *clinicus Herodes*, et chez le poète Prudence, *Apotheosis*, 205 : *clinicus deus* (Esculape), ainsi que dans une inscription de Rome : C.I.L., VI, 2532 : *clinicus medicus*.

S'il tient son caducée de la main droite, c'est sans doute parce qu'il s'agit de celle avec laquelle s'accomplissent les bonnes actions. Mais cette position lui permet en outre de montrer sur la phalange de son index droit une bague⁷, à la tête faisant face aux passants, et qui fait penser à une bague à cacheter, destinée à imprimer dans la cire fermant ses lettres son identification sous forme simplifiée, graphique ou iconographique (Fig. 2). Cet accessoire porterait un message supplémentaire : celui d'une activité épistolaire, exercée selon toute probabilité avec des confrères. D'autre part, s'il a fait présenter la tête de la couleuvre sous son oreille gauche, donc le long de son cou et de sa mâchoire, c'est afin de laisser sa propre tête en position axiale, donc présentée le mieux possible, et de la plus grande dimension, dans le tableau étroit de la stèle.

⁷ Présence sur laquelle je remercie Mme L. de Lamaëstre, Directrice Adjointe des Musées de Bourges, d'avoir attiré mon attention.



2-Le probable *clinicus*. Vue de détail montrant les éléments d'identification : la barbe, le serpent qui s'enroule autour du bâton et l'emplacement de sa tête, ainsi que la bague à la tête brisée (photo R. Bedon).

¹ Bourges, Musée du Berry, inv. 85611. É. Espérandieu, *Recueil*, II, n° 1516. *Carte archéologique de la Gaule. Le Cher*, 18, p. 63-64.

² Baugy se situe à un peu plus de 25 km à l'est de Bourges.

³ *Corpus Inscriptionum Latinarum* (C.I.L.), XIII, 1333.

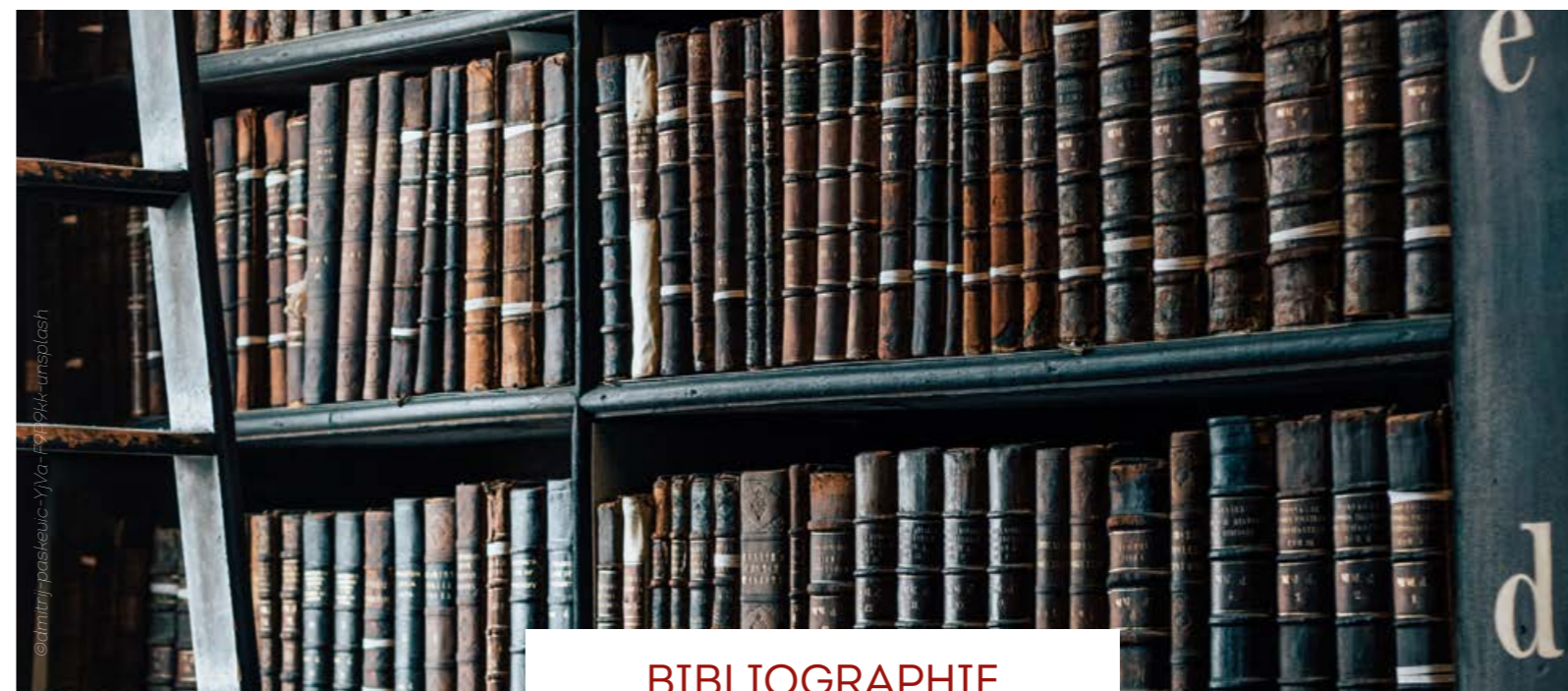
⁴ Voir par exemple Sidoine Apollinaire (écrivain gaulois du V^e siècle de notre ère), *Lettres*, IV, 3, 5 : *cum Aesculapio baculum tenere*, « Tenir le bâton avec Esculape » ...

⁵ On trouvera des représentations antiques d'Esculape / Asklépios sur le site www.limc-france.fr : *Lexikon Iconographicum Mythologiae Classicae*.

Quelle était sa situation sociale ? Ce nom de Fidus semble bien être un nom d'ancien esclave devenu affranchi, ce qui n'avait alors rien d'exceptionnel : un certain nombre de chefs de familles, de *patres familiarum*, repéraient parmi les enfants qui naissaient dans leur groupe servile ceux d'une intelligence particulière, et leur faisaient accomplir des études pour qu'il mettent ensuite au service de leurs maîtres les compétences ainsi acquises. Et parmi eux, certains étaient envoyés, après une formation générale, effectuer des études de médecine⁸. Parvenus à l'âge adulte, ils se voyaient souvent affranchis, mais restaient à proximité de leur famille d'origine. Il semble bien que cela ait été le cas de notre défunt, qui ajoutait sans doute à ses fonctions familiales des consultations externes, mais en nombre trop réduit pour lui assurer un haut niveau de vie, du fait que dans un village comme l'était Alléans, les habitants devaient préférer les soins de la tradition gauloise à la médecine hippocratique. Et cela expliquerait aussi d'une part ce lieu de vie et d'exercice, son ancien maître devant posséder dans les environs un grand domaine où il résidait avec les siens, ainsi que de l'autre la taille réduite de son monument funéraire.

Il s'observe d'autre part que la plupart des dommages subis par la stèle ne paraissent pas dus au hasard : le fait d'avoir rendu illisible le vraisemblable nom de la profession, que je propose être *clinicus*, le trou fait dans le front du personnage, la brisure subie par son nez, enfin la destruction de la tête de la couleuvre et du probable sceau porté par sa bague. Ces traces suggèrent un martelage ciblé ayant pour objet de réduire à l'impuissance un défunt perçu comme pouvant exercer de la malfaisance depuis les enfers.

Cette stèle nous fournit donc selon toute probabilité un témoignage sur la profession médicale antique, sa culture, les signes qui lui permettaient de s'identifier et de se distinguer du reste de la population, la crainte qu'elle pouvait inspirer par de supposés pouvoirs avec le monde de la mort, mais aussi sur l'origine et la situation sociales modestes de certains de ses représentants, et leur présence jusque dans les *villae* possédées par des familles disposant de revenus suffisants pour leur financer les études nécessaires, ainsi que dans des agglomérations de taille réduite. Ce monument funéraire n'est d'ailleurs pas un cas isolé. Plusieurs autres, dans l'Occident romain, nous conservent le souvenir de médecins, en majorité des hommes, mais parfois aussi des femmes.



BIBLIOGRAPHIE

- › P.-M. Duval, « La médecine gallo-romaine », *Travaux sur la Gaule*, collection de l'École Française de Rome, 116, Rome, 1989, p. 1163-1173.
- › Duval P.-M. *Les médecins dans l'Occident romain*, Bordeaux, 2010.
- › Espérandieu É. *Recueil des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*. II, Éditions G. Van Oest, Paris, 1908.
- › Lexikon Iconographicum Mythologiae Classicae www.limc-france.fr
- › Provost M, Chevrot J-Fr, Troadec J. *Carte archéologique de la Gaule. Le Cher*. 18, Paris, 1992.
- › Rémy B, Faure P. *Les médecins dans l'Occident romain*, Ausonius éd., Bordeaux, 2010 (recueil d'inscriptions antiques traduites et commentées).



⁸ B. Rémy, *Les médecins dans l'Occident romain*, Bordeaux, 2010 ; P.-M. Duval, « La médecine gallo-romaine », *Travaux sur la Gaule*, collection de l'École Française de Rome, 116, Rome, 1989, p. 1163-1173.



Portrait d'Ambroise Paré (1582). Crédit : BIU Santé

Ambroise Paré, *Les Œuvres*

édition d'Evelyne Berriot-Salvadore, Jean Céard et Guylaine Pineau, sous la direction d'Evelyne Berriot-Salvadore, Paris, Classiques Garnier, 2019, 3838 p., 408 illustrations.

DES DISTILLATIONS

3127

profondes, et pource est mis aux baumes comme principal ingredient : appliqué seul en poudre, arreste le sang qui flue des playes. Matthiolo dict qu'il est singulier meslé avec Cimolee¹⁰¹, et huile rosat, aux inflammations des mammelles des femmes nouvellement accouchees^{am}.

[1181]

La figure de l'Arbre qui porte l'Encens.



101 L'indication vient de Dioscoride, non du commentaire de Matthiolo : Dioscoride/Matthiolo, ouvr. cité, Liv. I, chap. LXX, p. 73.

« Comme tout homme illustre, A. Paré a eu le privilège d'éveiller l'attention des chercheurs ». À ce constat qu'Achille Chéreau pouvait établir, à la fin du XIX^e siècle, peut s'ajouter la question qu'un siècle plus tard Paule Dumaître posait avec humour : « L'esprit de Paré planerait-il sur la Bibliothèque (de la faculté de médecine) ? ».

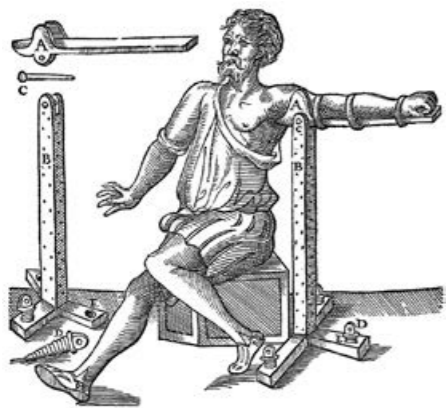
L'avant-propos aux études que j'avais réunies dans le livre *Ambroise Paré, une vive mémoire* publié lors de la célébration du demi-millénaire d'Ambroise Paré (1510-2010), en décembre 2010, à la Bibliothèque Interuniversitaire de Santé, avec la bienveillante participation de Guy Cobolet, insiste sur la double dimension

... nous ne sommes pas nés pour nous seuls, ains pour prouffiter aux autres, et que la raison veut qu'on cognoisse à l'advenir que nous avons esté quelquefois, en laissant à la postérité une vive memoire de nostre estre et de nostre diligence

(A. Paré, *Œuvres*, 1579)

d'Ambroise Paré. Une première partie, en rassemblant les articles publiés par Paule Dumaître, entre 1985 et 2001, montre la cohérence d'un dessein : faire de Paré un personnage vivant qui rend plus familière l'histoire du XVI^e siècle et plus significatives aussi les relations entretenues, aux XIX^e et XX^e siècles, avec le « père de la chirurgie française ». La deuxième partie comprend des études inédites []. Elles font écho aux travaux les plus récents sur la littérature médicale en langue vernaculaire qui ont souligné la place qu'occupe Ambroise Paré, non seulement dans l'histoire de la chirurgie mais également dans l'histoire des idées et l'histoire de la langue.

1580 LES ŒUVRES – LE SEIZIÈME LIVRE

Figure dudit Ambi¹⁴³, ensemble la situation du malade¹⁴⁴.

[581]
 AA. Monstre deux ailerons ou oreilles qui sont audit Ambi, à fin de retenir le haut du bras, qu'il ne vacille çà ne là.
 BB. Le pillier sus lequel est attaché ledit Ambi.
 CC. La petite cheville qui tient ledit Ambi joint dans le pillier.
 DD. Les virolles qui tiennent ferme la patte du pillier, à fin qu'il ne se hausse, ou vacille en la reduction.
 EE. Les trous de la patte où est inseré le pillier joint au plancher.

143 La figure que propose J. Guillemeau, *La chirurgie française*, Paris, Nicolas Gilles, 1594, p. 27, reproduit cet instrument ; il l'appelle « Glossocome nommé par Hippocrate ambi ».

144 (m) C'est une chose bien decente aux Chirurgiens demourans aux villes, d'avoir tel instrument pour reduire les luxations de l'Esquale. [Galién trad. fr. cit., p. 495, note, de même, qu'Hippocrate expose aussi « la structure et composition de la machine et engin, lequel il veut qu'un chacun Medecin ait tout prest en une grande ville ».]

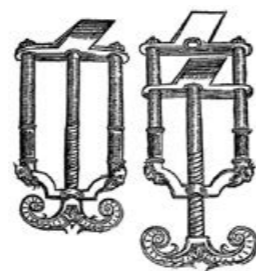
En 2019, pour la première fois, les *Œuvres* d'Ambroise Paré sont réunies dans un seul ouvrage de 3838 pages. Embrassant toutes les parties de la chirurgie, Ambroise Paré offre, dans une langue savoureuse, et en dépit de tous les gardiens de secrets, la somme des savoirs de son temps, éclairés par sa longue expérience et son amour du vivant. Il inscrit la chirurgie dans un humanisme qui conduit de la connaissance du corps à la contemplation de la nature, admirable dans son ordre comme dans ses prodiges les plus surprenants.

Le texte est celui de l'édition de 1585, la dernière publiée du vivant d'Ambroise Paré, d'après l'exemplaire conservé à la Bibliothèque interuniversitaire de santé de Paris. Les illustrations ont été toutes reproduites à leur place originale. L'apparat critique, présenté à la fin de chaque volume, retrace l'évolution du texte en suivant l'édition des *Œuvres* de 1575 et celle de 1579. Les notes infrapaginales relèvent par ailleurs les

changements significatifs intervenus entre les éditions séparées des différents traités et leur collection en 1575. Apparaît alors le long processus d'élaboration des *Œuvres*, d'autant mieux que se trouvent, en appendice, toutes les pièces liminaires des traités, de 1545 à 1582. Ces abondantes notes établissent aussi les rapprochements nécessaires avec les textes contemporains et, surtout, apportent un nouvel éclairage sur les sources directes et indirectes d'Ambroise Paré qui, au fil du temps, enrichit et diversifie sa bibliothèque mentale. Outre une liste des médicaments mentionnés, sont ajoutés un glossaire et un index des expressions idiomatiques et proverbiales, utiles non seulement pour éclairer le sens mais aussi pour apprécier l'apport singulier des *Œuvres* dans l'histoire de la littérature médicale en langue française. L'Introduction guide le lecteur en retraçant d'abord l'itinéraire professionnel de ce praticien sans formation académique qui devient le premier chirurgien du royaume, puis en caractérisant les traits les plus saillants de son œuvre et de son écriture.

Evelyne Berriot-Salvadore

DES PLAYES RECENTES ET SANGLANTEES, EN GENERAL 1023

Figure d'un Dilatatoire pour ouvrir la bouche, les dents estans serrées¹⁰⁵.

[341] DE LA PARALYSIE.
 CHAP. XII

Paralysie ou resolution est une relaxation ou mollification des nerfs¹⁰⁶, avec privation du sentiment et mouvement, non de tout le corps, mais d'un costé, dextre ou senestre¹⁰⁷, et telle est dicte proprement Paralysie¹⁰⁷ : ou de quelque partie seulement, et telle est dicte moins proprement paraplegie : car si elle occupoit tout le corps, telle affection ne seroit dicte paralysie, mais apoplexie. Icelle occupe quelquefois les parties inferieures, à sçavoir, depuis la ceinture jusques au bas, autresfois la moitié du corps. Elle survient aussi à la langue, œsophage, vessie, verge, yeux, bref à

105 Ce dilatoire est déjà représenté dans *La manière de traiter les playes*, en 1551, f. 75a, à propos de l'emploi qu'en fit Paré pour un soldat dont les spasmes signalaient le tétanos. Il figure aussi à la fin du *Petit traité* de 1573. Dalechamps le reproduit dans la *Chirurgie française*, 1569, p. 151.

106 (m) Définition de paralysie. [Cf. Fernel, *Pathologia*, V, cap. III « Motus sensusque symptomatica », p. 133-134 de l'édition de 1554 : « Apoplexia est repentina motus et sensus, omnique animalis functionis priuatio. [...] Paralysis quae consummata sit, unius cuiuspiam partis non totius corporis motum et sensum perimit. »]

107 (m) Différence entre paralysie et apoplexie.

Et si on parlait médecine...

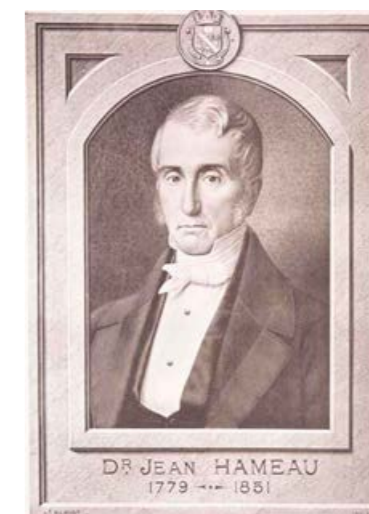
L'histoire de la médecine nourrit la réflexion des médecins d'aujourd'hui. Cette page est ouverte aux membres de la Société française d'histoire de la médecine qui participent à diverses manifestations ayant pour but de promouvoir l'histoire de la médecine et des sciences qui s'y rattachent.

Le 23 novembre 2019, la SFHM organise avec la Société d'histoire littéraire de la France un colloque conjoint : *Littérature et médecine* (XVI^e-XXI^e siècles).

<https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/colloque-litterature-et-medecine/>



La séance inaugurale du cycle 2019-2020 aura lieu le mardi 22 octobre avec une allocution d'ouverture du président sur le thème « De l'intérêt de l'histoire de la médecine » ; elle sera suivie de « Un médecin de campagne exceptionnel du XIX^e siècle : Jean Hameau » par Jacques Chevallier.



Dans le cadre de l'Académie du temps libre vendômois, et avec le soutien de la SFHM, un cycle de conférences sur la médecine est organisé pendant la session d'automne 2019 : Philippe Bonnichon prononcera la conférence inaugurale le 22 octobre à Vendôme : *Les grands noms de la médecine*. www.utlvendome.fr

Université du Temps Libre du Vendôme

Conférence de présentation

Les grands noms de la médecine



Professeur Philippe BONNICHON

Vice-Président de la Société Française d'Histoire de la Médecine

Professeur honoraire au Collège de Médecine des Hôpitaux de Paris

Ancien Chirurgien endocrinien à l'Hôpital Cochin, Paris

Mardi 22 Octobre, 14H30

Centre de soins André Gibotteau

140, Faubourg Chateaux - 41100 VENDÔME - Tél. 02 54 37 41 68
 Courriel : univendome@univendome.fr - Site : www.univendome.fr

L'Institut lyonnais d'histoire des sciences médicales est la fille légitime de la filiale lyonnaise de la SFHM. Il a été fondé par le Pr Jacques-Michel Robert et le Dr Maurice Boucher (ancien président de la SFHM). Depuis plus de 30 ans, chaque année, un cycle de conférences d'histoire de la médecine est proposé à un public très large et de manière libre et gratuite. Le président (Pr Jean-Pierre Neidhardt, anatomiste et chirurgien d'urgence honoraire) et le secrétaire général (Dr Jacques Chevallier, dermatologue) organisent ces réunions bimensuelles avec une heure de conférence et parfois une demi-heure de discussion...

2019 numéro
03

Directeur de la publication
Jacques Battin, président de la SFHM

Directeur du comité de lecture et de programmation
Jacques Monet

Ont participé à la rédaction de ce numéro :
Jacqueline Vons, coordinatrice et responsable d'édition,
Guy Cobolet, Loïc Capron, Philippe Guillet

Conception
& réalisation graphique
Alexandra Louault

©Crédits photos/illustrations
Couverture
SFHM - Fotolia.com

Pour citer les articles :

Teunis Willem van Heiningen
Pierre Massuet (1698-1776), médecin, philosophe et encyclopédiste
- *e.sfhm*, 2019, vol. 5 n° 3, p. 4-17

Robert Bedon
Un probable médecin d'époque romaine retrouvé sur le territoire
de Bourges antique, Avaricum.
- *e.sfhm*, 2019, vol. 5 n° 3, p. 18-23

Evelyne Berriot-Salvadore
Ambroise Paré, *Les Œuvres*
- *e.sfhm*, 2019, vol. 5 n° 3, p. 24-26

Consultable en ligne
<http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/esfhm/esfhmx2019x03/esfhmx2019x03.pdf>



e.sfhm est diffusé par la Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris), au titre de la collaboration amicale qui l'unit à la Société française d'histoire de la médecine depuis l'origine de celle-ci.

www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/debut.htm

Supplément illustré de la revue **Histoire des sciences médicales**